

# **Introducción**



## **Pour une herméneutique de l'humanisme en temps de dialectiques éclatées**

*Candido Mendes*

Jusqu'où répond-t'on aujourd'hui aux ruptures des dialogues de notre temps faisant vraiment face à un départ de tous les marécages du vieux seuil dialectique de la rencontre des subjectivités collectives? Les continuités se cachent dans les gageures où notre temps historique s'estompe sur les contrepoints indéfinis du pluri ou du multiculturalisme, ou encore sur la visée des simples diachronies où continuerait à percer une raison civilisatrice aux hégémonies assurées de son universel. Où, de même encore, on éluderait la confrontation des différences dans les subjectivités collectives en échappant au constat d'une irrationalité limite, qui dépasserait le ren-

voilà constellé de leur ensemble à l'emprise expropriatrice de leur contenu, face aux empiètements de cet universel civilisateur, au long d'un même et seul processus historique. Le post 11 septembre nous force non seulement à l'affrontement *ex-novo* de la rupture, mais à la perte d'une présumée citoyenneté historique de la dite modernité, dans la transparence d'un même temps collectif.

Il ne s'agirait plus d'accélération, de reprise ou de rétrocession dans l'évènement aménagé aux lumières d'un même acquis d'un "plus-être" et de son expression. De même, on verrait que les tentations de continuité où se rendent toujours la rationalité échappent au vortex de la vraie cassure par des synthèses d'une dialectique apprivoisée (Sfez, 2005).

Le terrorisme de l'Al Qaeda, l'avènement des guerres de religion, l'immobilisation crispée d'une "civilisation de la peur", les rejets migratoires ne mettent pas uniquement en cause un traumatisme, mais l'avènement d'un choc de l'autre, mené à la vraie permanence ou à l'acquis de la reconnaissance collective. Nous ne serions plus assurés du ménage où une modernité finale rejoindrait le fleuve des cours de la différente expérience des tous sociaux; et il ne s'agirait pas non plus d'attendre que les ressorts d'une continuité assurent un étalage final des cultures, dans un monde toujours voué à la légibilité de toutes les potentialités des dites valeurs de l'esprit.

Nous ne sommes plus au temps des découvertes des cultures et de leurs merveilles aux vases clos, ni à celui

d'une empreinte de la raison aveugle à la production de ses contenus et de ses simulacres (Baudrillard, 1981).

L'empreinte coloniale s'est enlisée dans la gageure sans retour de l'expropriation d'une subjectivité collective, fatalement écartée de son "en-soi" par l'emprise civilisatrice. Et cet éclatement, à jamais, de la modernité (Touraine, 1992), comme *omega* nécessaire d'un tel et unique avènement, est dépassé par ce temps de rejet ou de refus et de méconnaissance qui met en cause le vrai syntagme de l'universel de l'autre, tel qu'il est démontré par le terrorisme dont l'Al Qaeda détient le rôle original.

Cette confrontation limite jouait au contenu islamique tant que le monde musulman gardait la charpente religieuse, pour réagir en son temps à la mouvance occidentale et le faire au niveau d'une religion, laissée au plus vif d'un quotidien de pratiques sociales. Le terrorisme vu comme un martyr assume dans la culture islamique le profil d'une confrontation limite, au contraire des jihads et de leur conquête. Tout retour à une reconnaissance se réclamerait au préalable d'un statut épistémologique — et d'une construction pour s'assurer d'une "réciprocité en perspectives", au regard de notre temps. C'est ce qu'éviterait la pesanteur somnambule de l'acquis, en contaminant à tout départ la représentation d'une dialectique.

Le regard phénoménologique défraye ce monde de la guerre des religions où l'appel aux dernières références d'une totalité assiégée recouvre les acteurs sociaux au pôle envers ce que l'avènement de la modernité promet-

taut, et pour de bon, à la laïcité contemporaine. De tous bords, les fondamentalismes, au fin-fonds des croyances les plus raides, déployèrent le monde des affiliations et des rejets sortis du 11 septembre dans le christianisme barricadé à la Maison Blanche de la présidence Bush. Le repli aux sources — face à cette menace inouïe de l’abat-tage par “l’autre” — mena en même temps, et avec un effet parallèle, aux quêtes d’une sur-authenticité au creux de la mémoire collective spontanée. Il mit aussi en cause la colonisation de l’Amérique Latine, et questionna non seulement l’imposition de l’État-Nation au XIX<sup>ème</sup> siècle mais également la recherche d’une détermination compensatoire, en renfort à sa vérité ou déjà à son leurre mimétique, archaïsant (Sanjinés C., 2007).

À la quête du ressort dialectique, on ne pourrait que craindre un départ heuristique où la présomption d’un humain toujours à l’oeuvre et la revendication de sa praxis supposeraient — sinon finalement comme *hubris* — la reprise d’un “en-soi” de ces subjectivités collectives reconnues aux cicatrices des parcours. C’est en soulignant cet arpentage à la quête du sens d’un processus social exilé du sens qu’a voulu imposer l’Occident comme civilisation dont toute herméneutique inaugurale se rendrait compte des valeurs-limite de la mise en oeuvre émergente face aux dialectiques figées et aux réductionnismes en attente.

La pensée de nos jours montrerait cette perception fondatrice de la radicalité d’un tel apport, qui implique-

rait exactement, en la légitimant, cette conscience ouverte et brutale de la rupture. C'est la tâche d'un réfléchir en amont, à laquelle nous invite François Jullien (2010); ou la quête portée au niveau d'un désœuvrement, comme le veut Agambem; ou le rappel du *Dasein* où Santiago Zabala (2009), par exemple, peut faire avancer la phénoménologie heideggerienne. Toute cette démarche épistémologique, au profit de sa praxis limite et inaugurale, se rend compte, en même temps, des gageures de la dialectique tant elle se veut, en effet, comme une percée consciente de la trappe des paradoxes et des contradictions, et prisonnière innocente de la tyrannie des paradigmes.

Toute la gauche contemporaine, dans sa fatigue en Europe Occidentale, mettrait en cause, justement au bénéfice de la rupture, le dernier contrepoint de l'enjeu de la mouvance, telle que les Lumières en ont moulé la Révolution.

Au seuil d'une vision acritique du temps social, la contemporanéité succomba aux cumulations des crises linéaires (Sfez, 2005), et ces enchevêtrements face à la recherche de l'évènement, et des racines du sens, responsable de l'énoncé d'un "en-soi" et d'une subjectivité collective. En effet, il est temps aujourd'hui de répondre aux paliers fondateurs de cette conscience poussée sur les asymétries du réveil d'un inconscient et objet de la première mouvance historique. De même, toute représentation d'un moment de cassure des hégémonies de la raison

et de l'universel dans sa plaie ouverte n'est qu'au début du retour de cette rationalité prise dans tous les pièges de son réductionnisme. Combien de lectures a-t-on, déjà, du post-moderne et d'une presque néo-scholastique, de ses degrés et envoûtements? La cassure des temps sociaux implique aussi, parmi la filière des nouveaux départs de cette dimension fondatrice, l'identification du développement comme palier d'émergence du tissu économique, social, politique et culturel où gagnent de façon simultanée aujourd'hui leur "en-soi" les collectivités promises à l'effort soutenu de mouvances, qui restent l'héritage de la rationalité, amenuisée aux techniques soutenues du changement.

La dialectique d'un temps social, rendu à ces écarts et méconnaissances, risque de perdre ses vrais points de départ, comme victime des cercles vicieux de tout radical déconditionnement d'une première vision de la complexité. On ferait face en même temps, pour répondre au vrai évènement, à un tout autre itinéraire d'une prégnance du sens, surtout quant au parcours de l'information. En refusant toute forme de mise en abîme, le relief du nouveau se fait de la recherche, à la courte paille d'une praxis, en dehors des lieux classiques de sa reconnaissance dans la subjectivité collective dépassée. Le quotidien de "l'être-là" se feutre de la résistance au poids des simulacres et des conditions-limite de la représentation par le monde médiatique. Elle implique à la fois un



contre-répertoire du signifiant qui a perdu, à jamais, le moulage de l'encyclopédisme et donc d'un fini classifié des connaissances dans une ontologie assumée de l'ordre et de sa normativité catégorielle. Il s'agirait aujourd'hui, et à propos de cette prégnance du sens, de la perte de la norme du vrai, que nous rappelle Pascal Engel.

On serait encore très loin d'une méthodologie à la recherche de ce sol séismique de l'essor du sens, dont l'approche impliquerait une rhétorique où parlerait cette heuristique inaugurale des temps fondateurs. Et c'est à un tel palier qu'il faudrait épargner les contre-coups de la dialectique dépassée, comme celle de la pesanteur des totalités collectives qu'assujettit encore un temps social péri-mé, soumis au "désoeuvement" (Agamben, 2009) par le nouvel "en-soi" fondateur. Ce serait donc à partir d'une humilité dialectique radicale que réussirait une mise à l'écart de toute idée de continuité, pour saisir un dépassement sauvage du temps des modernités. Par conséquent, ce serait d'une ontologie réifiée, par exemple, qu'on ferait face au dépassement du fait social total colonial, qu'explore Walter Mignolo (2007).

Axel Hoineff nous montre les leurres affrontés par l'interprétation, dans le sens majeur de Ricœur (1997), en vue de ses débuts de reconnaissance, quand il s'agit d'une authenticité recouverte originalement de sa mimèse. Elle n'échapperait plus au retour du fondamentalisme, en proie à toute tâche de déconstruction dans

un terrain propre à la tentation réductionniste de toute “mise en œuvre” prospective. Il s’agirait, en gage de sauvetage ou du soutien de la vision du concret émergent, du contrepoint assuré, du regard et du retrait, où débute cette dialectique sauvée de toute continuité, telle que la réclame par exemple Philippe Capelle (2001). Et, bien au-delà des diktats de la transparence propres à la rationalité hégémonique, où l’immanence en son vrai seuil peut mener la trame de la différence, en tout essor de la modernité éclatée.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- AGAMBEN (2009). *Nudités*. Paris, Rivage.
- AMSELME, Jean (2002). *L'Occident décroché: enquête sur les post-colonialismes*. Paris, Stock.
- BAUDRILLARD, Jean (1981). *Simulacres et simulation*. Paris, Galilée.
- BAUMANN, Zygmunt (2002). “Identité et mondialisation”. In MICHAND, Yves (dir.). *L'individu dans la société d'aujourd'hui*. Paris, Odile Jacob.
- BURGIN, Victor (1996). *In/Different Spaces: Place and Memory in Visual Culture*. Berkeley and Los Angeles, University of California.

- CAPELLE, Philippe (2001). *Philosophie et théologie: Philosophie et théologie dans la pensée de Martin Heidegger*. Paris, Cerf.
- DALLMAYR, Fred (2010). *Il dialogo tra la culture — Metodo e protagonista*. Venezia, Marsilio Editora.
- EVERETT, Anna and CALDWELL, John Thornton (2003). *New Media — Theories and Practices of Digitextuality*. New York and London, Routledge.
- JULLIEN, François (2009). *La philosophie inquiétée par la pensée chinoise*. Paris, Seuil.
- (2010). *Le pont des singes: De la diversité à venir. Fécondité culturelle face à l'identité nationale*. Paris, Galilée.
- GADAMER, H. G. (2005). *L'herméneutique en rétrospective*. Paris, Vrin.
- GOFFMAN, Erving (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Minuit.
- (1973). *La présentation de soi*. Paris, Minuit.
- (1975). *Stigmates*. Paris, Minuit.
- HABERMAS, Jurgen (2005). *Idéalisations et communication. Agir communicationnel et usage de la raison*. Paris, Fayard.
- MIGNOLO, Walter D. (2007). "Hermenéutica de la democracia: el pensamiento de los límites y la diferencia colonial". In *Democracia profunda: reinenciones nacionales y subjetividades emergentes*. XVI Conferencia de l'Academia de la Latinidade. Rio de Janeiro, Educam.
- MORTICELLI, Danillo (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris, Gallimard.
- OLLMAN, Bertell et SFEZ, Lucien (2006). *Dialectiques aujourd'hui*. Paris, ed. Syllepses, Collection Marx.
- RICŒUR, Paul (1997). *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil.
- SANJINÈS C., Javier (2007). "Métaphore ou catachrèse: une lecture rhétorique de la décolonisation en Bolivie". In *The Universal*

*of Human Rights*. XV Conférence de l'Académie de la Latinité, Aman. Rio de Janeiro, Educam.

SEGUY, Jean (1986). "Religion, modernité, sécularisation". *Archives des Sciences Sociales des Religions*. AVRIC, Juin.

SFEZ, Lucien (2005). *Emergence, complexité et dialectique — sur les systèmes dynamiques non linéaires*. Paris, Odile Jacob.

TOURAINE, Alain (1992). *Critique de la modernité*. Paris, Fayard.

ZABALA, Santiago (2009). *The Remains of Being: Hermeneutic Ontology After Metaphysics*. New York, Colombia University Press.

——— (2009). *Debilitando la filosofía: ensayos en honor a Gianni Vattimo*. McGill Queens University Press; Barcelona, Anthopos Editorial.